

# Le Coq Pelaud

lecoqpelaud.com

## Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

*Discours de Benoît Carteron, le 15 août 1945, à Duerne*

### HOMMAGE AUX AVIATEURS AMERICAINS

Un an jour pour jour après le crash du bombardier américain sur la colline des Courtines à Duerne qui fit sept victimes dans la nuit du 14 au 15 août 1944, la population des communes du canton de Saint-Symphorien avec les nouveaux élus issus de la Résistance s'est rassemblée près des lieux de la catastrophe pour rendre hommage à ces combattants de la liberté, en présence de représentants des Etats Unis et du Gouvernement Provisoire de la République française. Le discours fut prononcé par Benoît Carteron, qui en septembre serait élu conseiller général. Joseph Besson, le chef de la résistance du secteur des Monts du Lyonnais, a conservé un exemplaire de ce discours. Nous l'avons découvert dans le lot des documents « Besson » au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation. Le voici en intégral. En Europe, la guerre était finie depuis le 8 mai où l'Allemagne nazie avait capitulé, mais elle continuait encore dans le Pacifique. Ce 15 août 1945, allait marquer son achèvement avec les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki.

Chaque fois que la guerre passe, il est des hauts lieux sur lesquels se perpétue le souvenir des sacrifices qui ont frayé la voie à la victoire. Nous sommes sur l'un de ces hauts-lieux, et le canton de St Symphorien s'y est assemblé, ce matin, devant ce monument, pour rendre aux victimes un hommage solennel et dégager le sens profond de leur tragique destin.

Un hommage solennel ! Ah ! qu'elle qu'en soit l'ampleur, il n'égalera jamais cependant le long et silencieux cortège qui accompagna les cercueils au champ du repos. J'aurais voulu, Messieurs, qui représentez ici les Etats Unis d'Amérique qu'il vous fût donné d'être les témoins de cet empressément.

Chaque maison, chaque foyer, avait voulu y être représenté, et, dans cette pauvre France, où les choses matérielles les plus simples faisaient si lourdement défaut, chaque femme avait su, avec des moyens de fortune, recomposer vos couleurs nationales. NON ! ceux des vôtres qui sont venus mourir près de nous, ne se sont pas endormis sur une terre étrangère...

Ils étaient loin de leur pays ; ils étaient loin de leur famille ; mais notre pays et nos familles ont tenté de combler cet éloignement et cette cruelle absence en se serrant fraternellement autour d'eux.

Il n'y avait plus, à cet instant, ni continent, ni frontière : il y avait un peuple qui pleurait les morts d'une grande cause.

C'était, à la fois, un peu moins et beaucoup plus qu'un pacte signé par le protocole des ambassades ; c'était le pacte des cœurs, c'était la révélation poignante du cheminement secret d'une amitié scellée

dans la souffrance et dans le sacrifice ; c'était, face à l'ennemi, tout proche, le cri spontané de notre foi dans l'honneur, et le témoignage

**Il n'y avait plus, à cet instant, ni continent, ni frontière : il y avait un peuple qui pleurait les morts d'une grande cause.**

éclatant de notre fidélité.

Une année a passé. Et, jour pour jour, un an après la chute des aviateurs américains sur cette colline, les chefs des nations unies ont pu proclamer ; la guerre a pris fin dans le monde. Voici donc que ce monument de deuil devient en même temps le monument de la victoire.

suite page 2

### NOVEMBRE 1916 (suite du N° 118) AU FRONT ET AU PAYS

D'après les courriers de Marie Grange à son époux Eugène.

**Mardi 28 novembre** - Il fait très froid à St Sym. « ...Le pauvre **Mr Vatelet** est mort, suivant d'une dizaine de jour à peine, sa **Marie Joly**. Il y en a qui ont l'air de rigoler, disant que le tourtereau est allé rejoindre sa tourterelle, mais le pauvre homme est mort quand même et de fait il était inconsolable de la disparition de son amie. » (Voir encadré).

« **Joseph (= Grange meubles)** et **Tony (= Grange épicier)** se sont rencontrés aux environs de Verdun. Leur joie a été grande, mais ils n'ont pu causer que 4 à 5 minutes. Joseph dit qu'ils ont tant de boue et que les autos dérapent... »

**Je 30 nov** - « Ici, nous avons une nouvelle victime de la guerre : **Moreton, marié à une fille Robert des Tanneries**, tout jeune encore et qui vient d'être tué à Salonique ou du moins en Serbie : encore une pauvre malheureuse qui reste sans grandes ressources avec un petit enfant. (Voir encadré).

« Hier, mercredi, nous avons encore une fois subi l'assaut en masse compacte de tous nos clients. Il y a de quoi perdre la tête par moments ... Il y avait tant de monde à la fois que nous ne pouvions pas traverser le magasin pour aller d'une banque à l'autre... Je ne sais pas trop comment les clients sont servis, mais je crois qu'ils sont indulgents, car ils ne nous quittent pas pour cela. Si ce n'était pas la guerre, nous ferions des affaires, mais maintenant, à côté du bénéfice de son travail, il y a pour les choses les plus insignifiantes de si fortes dépenses qu'il est impossible de réaliser ce qu'autrefois on appelait : mettre de côté. Mais enfin tant pis, se maintenir par le temps qui court, c'est déjà beaucoup, tant d'autres voient s'engloutir toutes leurs économies ».

**WATELET CHARLES** - Décédé le 27 novembre à l'âge de 74 ans. Né à Moulins, rentier, veuf de Césarine Q ???, domicilié rue Guilletière.

**MORETON PIERRE**. Voir CP 94

suite page 4